

JEUNESSE
21, rue de Provence-9°
OCTOBRE 1963

La chronique
du nez en l'air

A la III^e Biennale de Paris

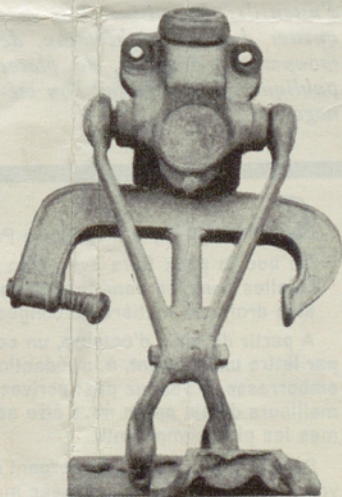
SOUS prétexte qu'il fait son service militaire dans un magasin d'habillement, mon cousin Albert se pique d'être un arbitre des élégances, un expert en vêtement.

Et pour sa première permission du Dimanche, il a voulu que je le mène au «Musée du Costume de la Ville de Paris», qui se trouve, comme chacun sait (tout au moins quand il a un cousin qui se pique etc...), au quai de New-York, dans l'enceinte du Musée d'Art Moderne.

Nous sommes accueillis par un grand flamboiement de drapeaux, fraternellement mêlés sans considération de blocs, comme un équipage de fusée interplanétaire. Et par un air de valse viennoise, bachelé d'applaudissements... Au milieu de la cour, un vieux gramophone à manivelle, et autour du gramophone, un monsieur d'une soixantaine d'années, en chemisette, mais cravaté, monté sur des patins à roulettes, qui évolue au rythme de ladite valse acclamé par un public décontracté.

Nous entrons dans le Musée, et là, c'est un jazz à tout casser qui se déchaine... Albert fronce le sourcil, choqué par cette atmosphère peu solennelle. Nous suivons le courant de la foule; une foule plutôt Saint-Germain des Prés. Enfin, la jeunesse intellectuelle se préoccupe de choses sérieuses.

ON S'AMUSE AU MUSEE



Clementaire 13 par
Fernando Ribeira (Brésil)

Des peintures aux murs, des sculptures aux formes étranges. Albert ne comprend plus. Moi non plus. Mais voici un ensemble métallique qui pourrait bien être une cote de mailles du 14^e siècle. Que dit le catalogue? «Finis Terrae - Mutation Zoomorphe à usage océanographique».

C'en est trop, nous sommes un gardien — ancien combattant de 14-18 — de s'expliquer: «Le Musée du Costume, c'était à côté, ici vous êtes à la Biennale de Paris... mais oui, quoi, la Manifestation Biennale et Internationale des Jeunes Artistes... l'O.N.U. de l'Art Moderne, en un mot!»

Ecœuré, Albert s'en va. Je reste. Tout ça m'a l'air coloré, ensoleillé, séduisant.

Pour commencer, je me dirige vers l'orchestre de jazz. De plus en plus excellent, cet orchestre, un dynamisme de tous les diables. Et je me retrouve dans la salle du «Groupe lettriste des moins de trente cinq ans». Autour de l'orchestre, le public. Et autour du public, les œuvres exposées.

Un petit train électrique aux wagons renversés: «Train lettriste déraillé (saboté par des réactionnaires n'aimant pas l'art d'avant garde)».

Dans un panier, un singe vivant: «Singe le plus créateur du monde, n'a rien produit depuis dix ans».

Un vase de nuit: «Dons et collections personnelles d'I... I...».